



Marges

Revue d'art contemporain

16 | 2013

Art contemporain et Cultural studies

Max Fécamp, *Oracles hauts des espoirs. Prédications cafédomanciennes offertes à l'Apocalypse*

Présentation par Maxence Alcalde, 2012, 50 exemplaires

Stéphane Reboul



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/281>

DOI : 10.4000/marges.281

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

Pagination : 138-139

ISBN : 978-2-84292-366-2

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Stéphane Reboul, « Max Fécamp, *Oracles hauts des espoirs. Prédications cafédomanciennes offertes à l'Apocalypse* », *Marges* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 15 mars 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.281>

Oracles hauts des espoirs. Prédictions cafédomanciennes offertes à l'Apocalypse, par Max Fécamp

Présentation par Maxence Alcalde, 2012,
50 exemplaires.

Si vous lisez ces lignes, c'est que l'interprétation du calendrier Maya prévoyant la fin du monde pour le 21.12.2012 était erronée. À cela aucun étonnement de ma part, puisqu'en utilisant la méthode de prédiction cafédomancienne de Max Fécamp, mon chocolat n'avait pas trop versé le 21.12.2011 et le rond parfait de l'impression de sa tasse sur mon pyjama blanc ne m'indiquaient aucun mauvais présage.

Oracles hauts des espoirs est un livre réjouissant dont la lecture matinale peut aider à partir du bon pied. Ne s'adressant pas aux esprits sérieux, c'est néanmoins un ouvrage pointilleux attachant un soin particulier à chaque détail. C'est le cas de son style de présentation à la fois simple et classique qui simule les brochures d'ésotérisme publiées à compte d'auteur – ce dernier n'étant pas toujours indiqué ou utilisant un hétéronyme.

Il contient deux textes de présentation. Le premier de Max Fécamp nous explique le point de départ et le processus de création de l'ouvrage : à partir d'un calendrier Maya annonçant un changement de conscience mondiale pour le 21.12.2012, il est décidé d'interroger tous les matins du 21 novembre au 20 décembre 2011 le marc d'un café – en le renversant sur une fiche bristol – et en posant la question : « que va-t-il se passer dans un an jour pour jour ? ». Le résultat de cette expérience constitue le contenu du livre. Dans leur ensemble les marques de café présentent des formes arrondies plutôt régulières – indiquant que son usager n'en abuse pas. Ce n'est pas le cas du 20.12 qui se démarque par une forme ressemblant à un oiseau noir – indiquant une certaine nervosité de son usager. Cela dit, il reste à chaque lecteur le soin d'interpréter à sa manière la signification de

ces empreintes de marc de café. Nous relevons que l'expérience n'est pas allée jusqu'à interroger directement le 21.12. S'agit-il d'une retenue superstitieuse pour laquelle forcer le destin peut se retourner contre son auteur ? Le deuxième texte écrit par Maxence Alcalde nous donne des explications complémentaires sur les autres paratextes de la publication. Nous notons qu'il est présenté sur une « vraie » fiche verte de bristol – ce n'est pas une reproduction alors que c'est le cas pour la série des marques de café – détachée de la publication et qu'elle contraste avec la couleur rouge des pages de couverture. Maxence Alcalde nous indique que le logo – apparaissant trois fois dans la publication et représentant une croix à six branches cerclée – symboliserait à la fois l'infini et le symbole satanique 6-6-6. Les phrases en latin qui entourent ce logo – « Platon m'est cher, mais la vérité m'est encore plus chère » d'Aristote et « l'abyme appelle l'abyme » – ont été prélevées dans un dictionnaire. La recontextualisation de ces phrases dans ce logo ésotérique détourne leur sens philosophique originel en leur donnant une connotation mystique. Nous apprenons aussi que le texte du colophon indiquant le copyright est écrit dans le langage elfique élaboré par JRR Tolkien. On relève une expression étrange avec dépôt légal écrit « dépôt légal ». Les rapprochements qui s'opèrent entre les composantes de ce livre fonctionnent comme les processus inconscients de certains jeux de mots. Simulant de manière grand-guignolesque une expérience ésotérique de prédiction, ce travail artistique interroge aussi de façon critique la posture démiurgique de certains artistes. Entre science-fiction et surréalisme, le geste de tous les jours qui conduit le livre, dégonfle les prétentions grandiloquentes de ces pratiques artistiques.

Stéphane Reboul